

Les Castrations symboligènes et humanisantes dans le développement de l'enfant

« La castration symbolique fait figure de concept majeur en psychanalyse, renoncement aux satisfactions pulsionnelles, deuil, admission du manque inscrit au cœur de l'Être ». Être confronté à l'Autre, c'est être confronté au manque (carence, frustration, privation, castration.) La castration symbolique s'opère par la médiation d'un tiers séparateur :

- séparation d'avec le biologique et le familial ;
- intégration à la société des hommes.

Françoise Dolto nous rappelle l'importance des castrations symboliques et humanisantes dans le développement de l'enfant. La première castration est la naissance, l'enfant commence sa vie par un deuil à faire, celui de son état fœtal et du détachement de la matrice originelle (séparation placentaire).

Par Muriel Balthazard, psychanalyste

La castration orale : L'objet perdu (le sein maternel) que l'enfant a fantasmé comme lui appartenant, n'existe pas en tant que tel. Ce sein n'a jamais été non plus exclusivement gratifiant (la maman n'étant pas disponible en permanence pour le nourrisson, c'est une relation qui porte en elle le sceau de la frustration) ce que recherche le nourrisson, ce n'est pas le sein réel, mais le souvenir idéalisé qu'il en a gardé.

« Le renoncement à la recherche de cette identité de perception ainsi que le deuil du sein réel au moment du sevrage, prend pour l'enfant la signification d'une castration symbolique ». C'est une séparation du corps à corps nourricier et le sevrage est la première source de conflit entre la mère et l'enfant dans un face à face qui n'est plus un corps à corps érotisant. Au stade oral, la toute puissance est du côté de la demande de l'enfant. L'inversion au stade anal vient de ce que la demande est formulée par l'Autre, la mère ou un substitut. L'apprentissage de la propreté s'opère à partir du renoncement de l'enfant à jouir de ses excréments (se retenir, se soulager, se faire nettoyer.)

Il y a deux acceptions au terme de castration anale. La première, qui se désigne comme un second sevrage, est synonyme de séparation entre la mère et l'enfant devenu capable de motricité et d'acquisition du langage.

« L'enfant cesse d'être dépendant de l'instance tutélaire et soumis à sa possessivité. L'éducation sphinctérienne ne doit pas s'exercer trop tôt et surtout pas avant que la motricité ne soit complètement acquise afin que l'enfant n'ait pas le sentiment qu'on abuse de son état d'impuissance. Le fruit de la castration anale ou rupture du corps à corps tutélaire mère-enfant prive l'enfant de plaisir manipulatoire partagé avec la mère ».

L'autre acceptation du terme est l'interdit. Interdit structurant en ce sens qu'il signifie à l'enfant ce que la société ne cessera de lui rappeler, les limites de l'agir, agir nuisible pour lui-même ou pour autrui. Cet interdit s'adresse aussi au monde animé ou inanimé par des agissements moteurs rejetant, dangereux ou non contrôlés. Accepter la castration anale c'est entrer dans l'agir et le faire en société, savoir maîtriser ses actes, discriminer le dire du faire, le possible de l'impossible, ne pas céder au plaisir immédiat d'un agir qui pourrait nuire à soi-même et à ceux que l'on aime.

Castration proprement dite :

La castration véhiculée par la parole a une vertu séparatrice, limitatrice. La castration œdipienne consiste en l'acceptation de deuil à faire de ses parents comme objet d'amour. La communication du tabou de l'inceste et son respect par la famille constituent un des leviers culturels majeurs de la castration symbolique. Faire le deuil de ses parents comme « objet sexuel » c'est assumer une perte.

Le DIRE doit s'accorder avec le FAIRE, faire la différence entre le courant tendre et le courant sensuel dans la relation parent-enfant. La relation mère-nourrisson est structurellement incestueuse, la relation parent-enfant est imbibée d'érotisme (non génital, baisers, caresses, mais la sensualité génitale est interdite en famille.)

"Pour qu'un enfant puisse quitter la triangulaire il faut que les deux pôles du triangle veuillent bien vivre entre eux une relation duelle orientée vers un futur, il faut qu'une triangulaire soit axée sur un objet culturel et non pas sur l'objet enfant."

Le sujet symboliquement castré, ni réellement ni de façon imaginaire, est limité dans sa tendance à la toute puissance vis à vis de sa mère comme du monde extérieur. La castration œdipienne est introduite par un tiers (père ou toute autre personne tenant cette position) et par laquelle l'être parlant va s'assumer comme manquant dans sa relation aux autres et comme lui-même limité dans son rapport au réel. Nous sommes manquants parce que limités physiquement et psychiquement et non pas du fait d'un manque d'objet. Limités dans notre rapport au réel par tous les interdits majeurs inhérents à toute vie en société et au respect de l'autre.

Véhiculer la castration symbolique c'est reconnaître les limites de chacun, ne pas se glorifier de la toute puissance réservée aux divinités et aux dictateurs, poser des limites aux caprices d'omnipotence d'un sujet sur l'autre.

Intérioriser la castration comme symbolique c'est faire le deuil de ses premiers objets de jouissance (sein maternel, excréments), c'est renoncer à jouir de son père et/ou de sa mère, c'est avoir assimilé les lois fondamentales qui régissent la vie des hommes. Le refus phobique de certains parents actuels et des adultes en général, d'assumer une responsabilité (effet pervers de mai 1968, « il est interdit d'interdire », ce principe pris comme une libération individuelle et collective est paradoxalement une tyrannie, celle du plaisir sans limite) conduit à une absence de différenciation entre les générations.

"Les parents devenus inaptes à se faire agents de la castration symbolique, voient leurs enfants agiter devant eux l'image de leur propre impuissance."

Les enfants gâtés à qui rien n'a été refusé réagissent violemment à toute différenciation de leur caprice (non-intériorisation du principe de réalité.)

Ces enfants sont maintenus dans une relation fusionnelle parent/enfant de type incestueux où l'enfant-Roi est en position d'être le phallus de la mère (parfois du père voire des deux.) On est en droit de penser dans ce cas que la fonction paternelle n'a pas été suffisamment soutenue pour l'enfant. L'introduction des limites et des interdits majeurs rassure l'enfant, la toute-puissance étant anxiogène. Il s'agit d'un rappel de la castration symbolique aidant à supporter la frustration.

« La demande de l'enfant inclut la demande de limites, de par sa position de vivant dans l'espèce. Qui aime la vie soutient les limites. Fabriquer la limite, c'est mettre ou remettre en scène l'idée du père dans une société où la fonction paternelle se délite et où la jeunesse est bafouée dans son droit à recevoir la limite. »